

qui est cependant la basilique, la cathédrale du pape, et est tellement sainte que Benoit XIV a un chapitre intitulé « *De veneratione Sacrosanctæ absidis Lateranensis* ». Le cardinal Rampolla donna immédiatement au Souverain-Pontife les éclaircissements qu'il attendait. Jadis les chanoines habitaient presque tous dans la *canonica* ; et pendant les chaleurs de l'été, comme la basilique était toujours fraîche, en profitaient pour se promener dans ses larges nefs et y continuer la conversation qu'ils avaient commencée dans leurs appartements. Cet usage était évidemment un abus, et pour le détruire dans sa racine, le pape infligea l'excommunication à tout chanoine qui entrerait dans la vénérable basilique sans le costume de chœur. Je comprends, dit Pie X, la raison de l'excommunication ; mais maintenant il n'y a pas à craindre le même inconvénient, et il me semble que la simple prohibition pourrait suffire sans y ajouter la sanction de la censure qui est une des peines les plus graves de l'Eglise. Il a chargé le cardinal archiprêtre de lui faire un rapport sur la question, et bientôt les chanoines de la Vaticane seront délivrés d'un incubé qui pouvait parfois troubler leur conscience. Ils n'entreront à la basilique qu'en costume de chœur, mais n'auront pas à se confesser au cardinal archiprêtre si par oubli ils avaient manqué une fois à cette prescription.

— Dans une autre circonstance, le Souverain-Pontife avait accordé l'honneur d'une audience à un prélat et la conversation tomba sur la première encyclique de Sa Sainteté. Le prélat disait au Souverain-Pontife avoir reçu de France un grand nombre de lettres demandant des explications sur les sources où Pie X avait puisé ce qu'il disait à propos des derniers temps. La réponse était aisée, car le Souverain-Pontife donnait ce que j'appellerai la raison philosophique de ses paroles en indiquant le caractère fondamental de l'erreur actuelle. Elle ne consiste pas à nier Dieu, mais à se mettre à la place de Dieu. La divinisation de l'homme, enorgueilli par les conquêtes de la nature, tel est le but qu'il poursuit, le terme auquel il aspire. Or les Saintes Ecritures donnent cette erreur comme celle des derniers temps. Il s'ensuit, par voie de conséquence logique, que si cette erreur est celle d'aujourd'hui, les derniers temps sont proches.

Mais, reprit le pape, vous croyez que les derniers temps vont venir ?

Cela me semble probable, reprit l'interlocuteur.

Et moi, dit le pape, je suis de l'avis opposé et en voici la rai-